

**Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada**

**Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada**

**L'intimidation et la victimisation chez les
enfants d'âge scolaire au Canada**

W-98-28F

par

Wendy M. Craig, Ray DeV. Peters et Roman Konarski

Octobre 1998

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.



La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.





Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./

This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Bullying and Victimization Among Canadian School Children »./

This paper is available in English under the title "Bullying and Victimization Among Canadian School Children."



Date de parution/Publishing Date – Internet 2000

ISBN : 0-662-84328-2

N° de cat./Cat. No.: MP32-28/98-28F



Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel de Ville, Phase II, 7^e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
<http://www.hrhc-drhc.gc.ca/dgra/>

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hotel de Ville St., Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@spg.org
<http://www.hrhc-drhc.gc.ca/arb/>

Sommaire

Une recherche antérieure a démontré que les enfants qui affichent des comportements d'intimidation et de victimisation risquent de présenter des problèmes plus tard dans la vie. La criminalité, le décrochage scolaire, le chômage, la dépression, l'anxiété, des réalisations et des compétences moindres à l'âge adulte, ce ne sont là que quelques-uns des problèmes qui résultent de l'intimidation ou de la victimisation pendant l'enfance.

Une recherche inspirée des résultats de l'ELNEJ a permis de constater qu'une proportion significative d'enfants d'âge scolaire au Canada affichent des comportements d'intimidation (14 %) ou sont des victimes (5 %). De plus, il y a peu de recoupements entre ces enfants, de sorte que les intimidateurs ne sont pas des victimes à d'autres moments, et que les victimes n'ont pas tendance à manifester de comportements d'intimidation envers les autres. Il y avait une plus forte proportion de garçons que de filles chez les intimidateurs. Les filles étaient plus nombreuses à signaler avoir été victimisées que les garçons. Ces pourcentages d'intimidation et de victimisation sont comparables aux chiffres signalés dans d'autres pays.

L'intimidation était associée à des problèmes d'extériorisation, mais non à des problèmes d'intériorisation. Les enfants qui affichent des comportements d'intimidation manifestent également d'autres comportements antisociaux, par exemple l'agression physique, l'agression indirecte et l'hyperactivité. Ils ont tendance à commettre des crimes contre les biens. Les enfants victimisés affichent quelques-uns de ces mêmes comportements d'extériorisation, mais se distinguent plus souvent par les problèmes d'intériorisation qu'ils manifestent, par exemple l'anxiété, la dépression, la tristesse et des troubles affectifs. Parallèlement à leurs effets immédiats, les comportements d'intimidation et de victimisation ont des conséquences négatives à long terme pour tous, les intimidateurs comme les victimes.

Il est clair que l'intimidation commence à la maison. Les parents, peut-être sous l'effet du stress causé par des difficultés financières, ont tendance à avoir de piètres interactions avec leurs enfants. Ils peuvent se montrer hostiles ou durs, et manquer de cohérence dans l'application de leurs règles. Le manque d'interactions positives entre parent et enfant a pour effet de perpétuer les comportements agressifs et l'intimidation. En outre, ce qui est plus surprenant, la victimisation commence aussi à la maison. Les enfants victimisés viennent de familles qui ont un profil semblable, mais ils réagissent très différemment. Comme dans le cas des intimidateurs, les enfants qui sont victimisés viennent de foyer où il y a peu d'interactions positives, de nombreuses interactions hostiles, et des pratiques disciplinaires dures et manquant de cohérence.

Les écoles et les parents doivent intervenir pour empêcher ce genre de comportement de se perpétuer. Les écoles doivent adopter des politiques «tolérance zéro» envers l'intimidation et apprendre aux enfants à demander de l'aide s'ils sont victimisés. Les parents doivent comprendre comment de mauvaises pratiques parentales peuvent mener à des comportements d'intimidation ou de victimisation chez leurs enfants et comment le fait de renforcer indirectement les mythes voulant que l'intimidation ou la victimisation soit des expériences d'apprentissage utiles peut avoir des effets dommageables.

Executive Summary

Previous research has shown that children who are involved in bullying and victimization are at risk for developing problems later in life. Criminality, school drop out, unemployment, depression, anxiety, and reduced attainment and competence in adulthood are just some of the problems that result from being bullied or victimized in childhood.

Research using the NLSCY found that a significant proportion of school-aged children in Canada are either bullies (14%) or victims (5%). Moreover, there is little overlap in these children so that bullies are not victims at other times and victims tend not to bully others. There was a higher percentage of boys compared to girls involved in bullying. More girls reported being victimized compared to boys. These percentages of bullying and victimization are comparable to those reported from other countries.

Bullying was associated with externalizing problems, but not internalizing problems. Children who bully are also displaying other antisocial behaviours such as physical aggression, indirect aggression, and hyperactivity. They tend to engage in property crimes. Children who are victimized exhibit some of these same externalizing behaviours but are better characterized by the internalizing problems they have, such as anxiety, depression, unhappiness, and emotional difficulties. Along with the immediate effects of bullying and victimization, this behaviour has long term negative consequences for all those involved; bullies and victims alike.

It is clear that bullying starts at home. Parents, perhaps stressed because of poor finances, tend to have poor interactions with their children. These parents may be hostile or harsh, and inconsistent in the enforcement of their rules. The lack of positive interactions between parent and child serves to perpetuate aggressive behaviour and bullying. More surprisingly, victimization begins at home too. Children who are victimized come from families with a similar profile but these children react very differently. As in the case of bullying, children who are victimized come from homes where there are few positive interactions, many hostile interactions, and harsh and inconsistent punishment practices.

Schools and parents must become involved to prevent this type of behaviour from continuing. Schools need to adopt zero-tolerance policies on bullying and teach children to seek help if they become a victim. Parents need to understand how poor parenting practises can lead to bullying or victimizing behaviour in their children and how covertly supporting myths that bullying or victimization is a valuable learning experience can have damaging effects.

Remerciements

Cette recherche a pu être réalisée grâce à un contrat de Développement des ressources humaines Canada, qui en a également fourni les données. Les auteurs tiennent à remercier Cindy Cook, Kathryn McDade et Susan McKellar, qui leur ont aimablement fourni les ressources et le soutien sur place nécessaires à l'analyse des données.

Table des matières

Sommaire	3
1. Introduction	7
1.1 Caractéristiques individuelles des intimidateurs et des victimes	8
1.2 Les facteurs familiaux qui contribuent à l'intimidation et à la victimisation.....	10
2. Méthode	14
2.1 Participants	14
2.2 Modèle de mesure	14
2.3 Modèles et analyse statistique	14
3. Résultats	18
3.1 L'intimidation et la victimisation : tendances nationales.....	18
3.2 Test d'un modèle d'intimidation et de victimisation.....	18
4. Analyse	27
4.1 L'intimidation et la victimisation : tendances nationales.....	27
4.2 Les facteurs individuels qui contribuent à l'intimidation et à la victimisation	28
4.3 Les facteurs familiaux qui contribuent à l'intimidation et à la victimisation.....	30
4.4 Limites de la recherche.....	31
4.5 Conséquences sur le plan des politiques sociales.....	32
5. Conclusion	35
Bibliographie	37

1. Introduction

La violence et l'agression à l'école représentent un problème dans de nombreux pays du monde (p. ex., Australie : Rigby et Slee, 1991; Canada : Pepler, Craig, Zeigler et Charach, 1993; Angleterre : Boulton et Underwood, 1992; Smith et Sharpe, 1994; Scandinavie : Olweus, 1991). L'intimidation est une forme d'agression que l'on retrouve à l'école. Il s'agit d'une interaction dans laquelle un sujet dominant (l'intimidateur) manifeste à répétition un comportement agressif ayant pour objet de causer de la détresse à un sujet moins dominant (la victime) (Olweus, 1991; Smith et Thompson, 1991). Au Canada, 15 % des enfants ont signalé qu'ils se livraient à des comportements d'intimidation plus de deux fois par trimestre; et 9 % qu'ils intimidaient les autres chaque semaine (Charach, Pepler et Ziegler, 1995). Outre les effets immédiats de l'intimidation et de la victimisation, ce comportement a des conséquences négatives à long terme pour tous, c'est-à-dire les intimidateurs (Farrington, 1993), les victimes (Olweus, 1987) et le groupe des pairs (El-Sheik, Cummings et Goetch, 1989). Les enfants qui sont des intimidateurs ont tendance à le demeurer à l'âge adulte et à avoir des enfants qui sont également des intimidateurs, et les enfants qui sont victimisés ont tendance à avoir des enfants qui sont eux aussi victimisés (Farrington, 1993).

Selon une recherche longitudinale, les comportements d'intimidation à l'enfance sont associés à des comportements antisociaux chez les adultes, par exemple la criminalité et la limitation des possibilités d'atteindre des objectifs socialement souhaitables (Farrington, 1993). Les enfants victimisés sont susceptibles d'obtenir divers résultats négatifs : ils éprouvent plus d'anxiété et d'insécurité (Olweus, 1991); ont une estime de soi plus faible (Craig, 1998); sont solitaires (Boulton et Underwood, 1992); sont plus susceptibles d'être rejetés par leurs pairs; et sont déprimés (Craig, 1998) par rapport aux enfants non victimisés. La propension à la victimisation est stable. Olweus (1978) a constaté que les adolescents de sexe masculin qui avaient été victimisés à 13 ans avaient également été victimisés à 16 ans. Les pairs subissent également les conséquences de la victimisation, car ils ressentent les pressions exercées par l'entourage pour adopter eux aussi des comportements de victimisation. Le seul fait d'observer des actes d'intimidation peut donner lieu à une certaine détresse (p. ex., El-Sheik et coll., 1989). La prévalence et la gravité de l'intimidation et de la victimisation amènent les chercheurs à

examiner les prédicteurs de tels comportements. Les connaissances ainsi acquises peuvent servir à concevoir des interventions efficaces pour éliminer ou au moins limiter ce problème.

La question de l'intimidation et de la victimisation est un champ de recherche relativement nouveau et la majorité de la recherche est de nature descriptive. Par conséquent, il n'y a pas de modèles théoriques des comportements d'intimidation et de victimisation. L'objet de ce document est de mettre à l'essai un modèle d'intimidation et de victimisation qui examine à la fois les facteurs individuels et les facteurs familiaux qui peuvent contribuer à l'acquisition de comportements d'intimidation et de victimisation. Le modèle repose sur un modèle des interactions sociales des enfants agressifs (cf. Pepler, Craig et Roberts, 1995) et sur des recherches antérieures. Il reconnaît que des facteurs individuels (comme les comportements perturbateurs de la part de l'intimidateur et les comportements d'anxiété de la part de la victime) peuvent interagir avec des facteurs familiaux pour accroître les risques qu'un enfant devienne un intimidateur ou une victime. À l'heure actuelle, les facteurs de risque qui prédisposent à l'intimidation ou à la victimisation ne sont pas clairs. Certaines caractéristiques individuelles (p. ex., l'agressivité) peuvent jouer un rôle direct, tandis que d'autres peuvent avoir une influence indirecte par l'entremise de facteurs familiaux. Nous examinerons brièvement ci-dessous la littérature relative aux facteurs individuels et familiaux qui contribuent à l'intimidation et à la victimisation.

1.1 Caractéristiques individuelles des intimidateurs et des victimes

En général, les chercheurs ont constaté que les intimidateurs peuvent être définis par des comportements agressifs envers leurs pairs, leurs enseignants, leurs parents, leurs frères et sœurs et d'autres; par conséquent, leur comportement d'intimidation est stable dans divers contextes (c.-à-d. à l'école et à la maison) (Lane, 1989). Les intimidateurs de sexe masculin sont plus impulsifs et plus forts physiquement, ont une attitude plus positive envers la violence et ont davantage besoin de dominer les autres que leurs pairs (Olweus, 1987). Stephenson et Smith (1989) ont constaté que les intimidateurs sont généralement actifs et savent s'affirmer, qu'ils sont facilement provoqués et qu'ils sont attirés vers des situations de nature agressive. Les intimidateurs ont peu d'empathie pour leurs victimes et n'éprouvent guère de remords à la suite de leur comportement d'intimidation (Olweus, 1984). Cette attitude positive face à la violence et aux situations d'agression peut contribuer au comportement de l'intimidateur et à la stabilité de ce comportement dans le temps (Stephenson et Smith, 1989). Ces comportements sont

considérés comme des problèmes d'extériorisation. Ceux-ci renvoient à tout un éventail de comportements sous contrôlés, et comprennent des symptômes comme l'agression, l'hyperactivité, le comportement perturbateur et l'inattention. Par rapport aux garçons, on dispose de données limitées sur les filles qui adoptent des comportements d'intimidation et sur la façon dont de tels comportements peuvent changer à mesure qu'elles vieillissent. Ainsi, nous examinerons dans la présente étude la relation entre les problèmes comportementaux d'extériorisation (c.-à-d. l'hyperactivité, les problèmes des conduites, l'inattention, l'agression) et l'intimidation chez les garçons et chez les filles dans différents groupes d'âge. *Nous posons l'hypothèse qu'il y aura un corrélat positif entre le comportement d'intimidation et des problèmes d'extériorisation, autant chez les garçons que chez les filles. Comme les comportements se stabilisent avec l'âge, nous prédisons qu'au fil du temps, la relation entre les problèmes comportementaux d'extériorisation et l'intimidation ainsi que la victimisation augmenteront.*

Même si l'agression interpersonnelle implique deux participants, un agresseur et une victime, les chercheurs se sont généralement intéressés à l'agresseur dans le passé. Par conséquent, nous savons peu de choses sur le rôle de la victime pendant ces interactions agressives et sur les différences individuelles dans la propension des enfants à devenir des victimes. Les chercheurs ont défini la victime type comme une mauviette ou un «souffre-douleur» qui acquiesce aux exigences de l'agresseur (Olweus, 1978; 1984; Patterson et coll., 1967). En général, la majorité des enfants désignés comme des victimes sont passifs, anxieux, faibles, manquent de confiance en soi, ne sont pas populaires auprès des autres enfants et ont une faible estime de soi (Craig, 1998; Olweus, 1991). Ainsi, les victimes affichent généralement des comportements qui sont considérés comme des problèmes d'intériorisation (p. ex., dépression, anxiété, phobies sociales). Les problèmes d'intériorisation renvoient à un éventail de comportements surcontrôlés et à la détresse interne. Parmi les symptômes des troubles d'intériorisation, on peut retrouver les suivants : niveaux élevés d'anxiété, dépression, troubles somatiques et repli sur soi. La présente étude examine la relation entre les problèmes d'intériorisation et la victimisation et comment cette relation peut évoluer dans le temps chez les garçons et chez les filles. *Nous posons l'hypothèse qu'il y aura un corrélat positif entre la victimisation et les problèmes d'intériorisation (c.-à-d. anxiété, dépression) et que cette relation sera semblable chez les garçons et chez les filles.*

Un troisième groupe d'enfants signalent qu'ils sont à la fois des intimidateurs et des victimes (5 % de l'échantillon canadien) (Pepler et coll., 1994). Stephenson et Smith (1987) ont échaudé l'hypothèse voulant que l'hostilité manifestée par ces enfants envers leurs victimes soit un effet de leur propre expérience de la victimisation. La validité de la catégorie intimidateur/victime est actuellement remise en question Olweus (1978) a fait valoir qu'il n'y a pas de chevauchement entre les intimidateurs et les victimes; cependant, sa recherche montre qu'un intimidateur sur dix était une victime et qu'une victime sur 18 était également un intimidateur (Olweus, 1991). Roland (1989) a constaté que 20 % des victimes étaient des intimidateurs et que leur intimidation se manifestait à l'endroit d'enfants qui ne les intimidaient pas eux-mêmes. Un sommaire de la littérature montre que le pourcentage des intimidateurs/victimes selon les autodéclarations des répondants va de 3 % à 66 %, suivant l'étude (Mellor, 1990; O'Moore et Hillery, 1989). Huesmann et coll. (sous presse) ont constaté dans une étude longitudinale qu'il y avait très peu d'enfants victimisés qui n'étaient pas agressifs. Ils font valoir que les victimes agressives peuvent, par inadvertance, promouvoir et perpétuer des comportements agressifs. Dans la mesure où la victime répond en affichant elle-même des comportements agressifs et antisociaux, l'acceptabilité de l'agression dans la culture est renforcée, même lorsque la victime est punie. La présente étude examine la relation entre l'intimidation et la victimisation afin de clarifier les similitudes et les différences entre ces comportements. *Nous posons l'hypothèse qu'il y aura un corrélat entre l'intimidation et la victimisation.*

1.2 Les facteurs familiaux qui contribuent à l'intimidation et à la victimisation

Ces caractéristiques individuelles sous-jacentes peuvent interagir avec certaines circonstances familiales qui ont pour effet de promouvoir les comportements d'intimidation et de victimisation. Dans notre étude, nous avons examiné à la fois les caractéristiques démographiques de la famille (p. ex., le revenu et le niveau de scolarité des parents) de même que les variables de socialisation familiale qui peuvent contribuer à l'intimidation et à la victimisation. Selon Patterson (1982), les effets de ces variables démographiques familiales sur l'acquisition de comportements agressifs chez les enfants sont influencés par les pratiques de socialisation familiale (c.-à-d., les pratiques parentales) qui se désagrègent dans des circonstances stressantes. Patterson et Dishion (1988) ont constaté que le stress (c.-à-d. faible revenu, chômage, faible scolarité) au sein de la famille a

pour effet d'exacerber les tendances antisociales des parents, ce qui se traduit par des pratiques disciplinaires dures mais qui manquent de cohérence. Ces pratiques disciplinaires peuvent à leur tour contribuer à renforcer les tendances comportementales agressives chez les enfants. Bref, les caractéristiques démographiques de la famille peuvent avoir un effet indirect sur l'évolution de l'agression et de la victimisation par l'entremise des processus de socialisation familiale. *Nous posons l'hypothèse que les caractéristiques démographiques de la famille auront un effet indirect sur l'intimidation et la victimisation par l'entremise des pratiques de socialisation familiale.*

Les recherches sur les comportements agressifs ont montré que les expériences de socialisation des enfants au sein de la famille jouent un rôle de premier plan dans l'acquisition de comportements agressifs (Patterson, 1986). Les facteurs familiaux influençant l'acquisition de l'agression qui ont été examinés comprennent notamment les caractéristiques démographiques de la famille (p. ex., le statut socioéconomique), les techniques parentales (p. ex., les mesures disciplinaires dures mais qui manquent de cohérence) et les relations parents-enfants (c.-à-d. le nombre d'interactions positives et négatives) (Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986). Patterson et ses collègues ont décrit de façon détaillée comment la désagrégation des pratiques parentales et la gestion de la famille peuvent constituer un terrain propice à des problèmes de comportement agressif (Patterson et coll., 1992). Leur recherche montre que les membres de la famille apprennent directement à l'enfant à afficher un comportement antisocial en ne se montrant pas contingents dans leur utilisation de renforcements positifs pour les comportements prosociaux et de punitions efficaces pour les comportements problèmes. Le résultat de telles pratiques parentales, c'est qu'il y a au sein de la famille de nombreuses interactions quotidiennes dans le cadre desquelles les comportements agressifs et coercitifs sont renforcés et les comportements prosociaux ne sont pas mis en valeur. Les comportements négatifs sont renforcés notamment lorsque des membres de la famille prêtent attention aux comportements, rient ou les approuvent, tandis que d'autres renforcements sont le résultat de contingences de conditionnement d'échappement. Celles-ci se produisent lorsque l'enfant a recours à des comportements agressifs ou aversifs pour mettre fin à une réponse aversive de la part d'un autre membre de la famille. Dans le cadre de telles interactions, lorsqu'un membre de la famille adopte un comportement aversif, d'autres réagissent de la même manière, et il s'ensuit un échange aversif qui va croissant jusqu'à ce qu'un membre de la famille cède. Comme la répétition et le renforcement des

comportements agressifs représentent un moyen de mettre fin au comportement agressif de l'autre membre de la famille, chaque membre sera susceptible de recourir à des comportements aversifs à l'avenir. Dans le cadre de ces interactions, l'enfant apprend que les comportements négatifs sont efficaces et avec le temps, il essaie d'exercer un contrôle sur d'autres membres de la famille par ces moyens coercitifs.

Il semble y avoir deux processus particuliers dans les familles des enfants agressifs : les parents des enfants agressifs appuient les comportements aversifs et agressifs chez leurs enfants en les renforçant par inadvertance et en négligeant de renforcer adéquatement les comportements prosociaux (Patterson, 1982). Par conséquent, les parents des enfants agressifs ne semblent pas capables d'enseigner l'acquiescement et les techniques appropriées de solution de problèmes sociaux, et vont plutôt renforcer positivement l'agression et la coercition. Dans le contexte familial, c'est l'apprentissage de comportements agressifs antisociaux qui est privilégié chez les enfants agressifs. *À partir d'extrapolations tirées de cette recherche sur les enfants agressifs, nous posons l'hypothèse que les comportements d'intimidation seront corrélés aux interactions familiales hostiles et à la rareté des interactions familiales positives.* Peu de chercheurs ont examiné la contribution de ces variables à la victimisation. Par conséquent, dans cette étude, nous explorons la relation entre les interactions familiales hostiles et positives d'une part et la victimisation d'autre part.

Les familles des enfants agressifs se caractérisent également par des pratiques disciplinaires dures et qui manquent de cohérence. Des études longitudinales ont montré la relation entre de mauvaises pratiques disciplinaires de la part des parents (c.-à-d. des pratiques erratiques ou manquant de cohérence ou trop dures et punitives) pendant l'enfance et l'incidence de la délinquance à l'adolescence (Olweus, 1979). Des pratiques disciplinaires inefficaces et erratiques contribuent à l'acquisition de comportements agressifs, parce que les parents ne réussissent pas à étiqueter les comportements négatifs, à en assurer le suivi et à en imposer les conséquences de façon constante. Par conséquent, un grand nombre des comportements des enfants ne sont pas punis, et certains comportements sont punis de façon excessive. De plus, l'imposition de pratiques disciplinaires dures peut servir à enseigner des façons agressives et antisociales de régler des problèmes et d'avoir des relations avec les autres. Des tendances comportementales familiales semblables peuvent se retrouver dans les familles des intimidateurs. *Nous posons l'hypothèse qu'il y a un corrélat entre des pratiques disciplinaires dures et*

manquant de cohérence et les comportements d'intimidation. Jusqu'à maintenant, il y a eu peu de recherches sur le rôle des caractéristiques démographiques de la famille et des pratiques de socialisation pour les victimes. La présente étude examine le rôle des interactions hostiles et positives et des pratiques disciplinaires dans le renforcement des comportements d'intimidation et de victimisation chez les garçons et chez les filles dans trois groupes d'âge.

En résumé, il se peut que des facteurs individuels et familiaux contribuent à l'acquisition des comportements d'intimidation et de victimisation. La présente étude compare la contribution relative de ces facteurs chez des garçons et des filles de 4 à 11 ans qui fréquentent l'école. *Nous posons l'hypothèse que les caractéristiques démographiques de la famille seront directement corrélées au fonctionnement familial et indirectement corrélées aux comportements d'extériorisation et à l'intimidation. Les problèmes d'extériorisation seront corrélés à l'intimidation, tandis que les problèmes d'intériorisation seront corrélés à la victimisation. Finalement, ces corrélats seront semblables chez les garçons et chez les filles, mais avec l'âge, ils seront de plus en plus forts.*

2. Méthode

2.1 Participants

Les répondants étaient les parents d'enfants de 4 à 11 ans qui fréquentaient l'école et qui avaient participé au premier cycle de l'Étude longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Le tableau 1 montre le nombre de garçons et de filles dans chacun des trois groupes d'âge, leur âge moyen et l'écart-type de leur âge.

Tableau 1 : Âges des membres de chaque cohorte

	4 à 6 ans			7 à 9 ans			10 et 11 ans		
	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Garçons	2 418	4,99	0,82	2 221	7,99	0,82	1 023	10,49	0,5
Fillles	2 309	4,95	0,82	2 236	7,98	0,81	1 101	10,51	0,5

2.2 Modèle de mesure

Les variables latentes sont celles qui représentent des constructs théoriques (c.-à-d. abstraits). Les échelles d'évaluation des parents au sujet d'éléments comme les caractéristiques démographiques familiales, le fonctionnement familial et les comportements des enfants ont été utilisées pour établir les six variables latentes composites : (1) caractéristiques démographiques de la famille (éducation des parents, revenu du ménage et âge des parents); (2) fonctionnement familial (interaction positive, interaction hostile, cohérence et pratiques disciplinaires); (3) problèmes de comportement d'extériorisation (agression physique, agression indirecte, crimes contre les biens, hyperactivité et comportements prosociaux); (4) problèmes de comportement d'intériorisation (problèmes affectifs); (5) victimisation (selon l'évaluation des parents); et (6) intimidation (selon l'évaluation des parents). Les mesures sont décrites brièvement au tableau 2.

2.3 Modèles et analyse statistique

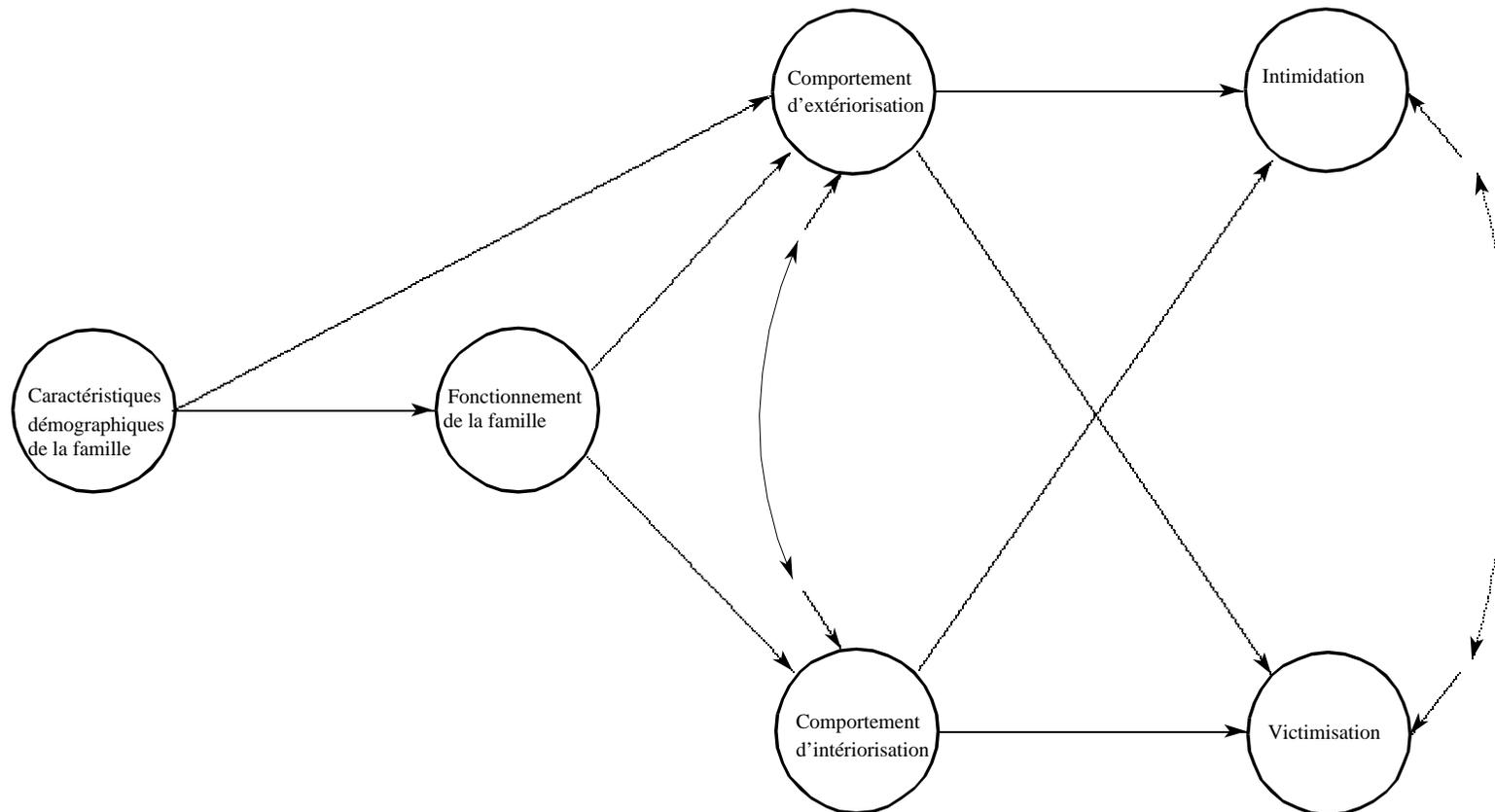
Le modèle de l'intimidation et de la victimisation a été estimé au moyen du modèle LISREL 8 (Jöreskog et Sörbom, 1996), à l'aide d'estimations des moindres carrés pondérés (MCP). Le modèle de l'intimidation et de la victimisation est une application du modèle LISREL global qui comprend deux grandes parties : a) le sous-modèle de mesure qui définit la relation entre les variables directement observées et les variables latentes (les constructs hypothétiques sous-

jacents, par exemple les caractéristiques démographiques de la famille, le fonctionnement de la famille, les problèmes d'intériorisation et d'extériorisation, l'intimidation et la victimisation) et b) le sous-modèle structurel, qui définit la relation entre les variables latentes (p. ex., la relation entre l'intimidation et la victimisation). On trouvera à la page 11 une figure illustrant le modèle d'intimidation et de victimisation qui a été testé.

Tableau 2 : Sommaire des mesures

Mesure	Mesure ELNEJ	Description
Caractéristiques démographiques de la famille	Cinq éléments ont été inclus dans le construct : l'éducation des parents, le revenu du ménage et l'âge de chacun des parents.	Éducation des parents Revenu du ménage (en dollars) Âge des parents (en années)
Fonctionnement de la famille	Questionnaire du parent : interaction positive (5 questions), interaction hostile (7 questions), cohérente (5 questions) et pratiques disciplinaires (5 questions).	Mesure d'intervalles de certains aspects des comportements parentaux, selon une échelle de réponse à cinq points de type Likert. Pour les échelles de l'interaction positive et de la cohérence, des résultats plus élevés indiquent davantage de comportements positifs. Pour les autres échelles, des résultats plus élevés indiquent davantage d'interactions négatives.
Problèmes comportementaux d'extériorisation	Questionnaire du parent : agression physique (6 questions), agression indirecte (5 questions), crimes contre les biens (6 questions), hyperactivité (8 questions) et comportements prosociaux (10 questions).	Mesure d'intervalles du fonctionnement comportemental des enfants, selon une échelle de réponse à trois points de type Likert. À l'exception de l'échelle des comportements prosociaux, des résultats plus élevés indiquent davantage de problèmes comportementaux. Sur l'échelle de comportements prosociaux, des résultats plus élevés indiquent davantage d'aptitudes sociales.
Problèmes comportementaux d'intériorisation	Questionnaire du parent : problèmes affectifs (7 questions).	Mesure d'intervalles de l'anxiété, de la dépression et du bonheur chez l'enfant. Pour chaque question, on propose une échelle de réponse à trois points de type Likert, les résultats plus élevés indiquant davantage de problèmes d'intériorisation.
Victimisation	Évaluation de la victimisation par le parent	Une seule question demandant si l'enfant fait l'objet d'intimidation, selon une échelle de réponse à trois points de type Likert; des résultats plus élevés indiquent davantage de victimisation.
	Évaluation de la victimisation par l'enfant	Une seule question demandant si l'enfant est victime d'intimidation de la part des autres.
Intimidation	Évaluation de l'intimidation par le parent	Une seule question demandant si l'enfant intimide d'autres personnes, selon une échelle de réponse à trois points de type Likert; des résultats plus élevés indiquent davantage d'intimidation.
	Évaluation de l'intimidation par l'enfant	Une question demandant si l'enfant est cruel envers les autres, s'il les bouscule ou s'il est méchant avec eux.

Modèle d'intimidation et de victimisation



3. Résultats

3.1 L'intimidation et la victimisation : tendances nationales

On a demandé aux parents si leurs enfants intimidaient d'autres enfants à l'école ou étaient eux-mêmes victimes d'intimidation. De plus, on a également demandé aux enfants de 10 et 11 ans à quelle fréquence ils intimidaient d'autres enfants ou ils étaient eux-mêmes intimidés à l'école. Le tableau 3 présente les pourcentages d'enfants qui étaient parfois ou très souvent des victimes ou des intimidateurs. Dans tous les groupes d'âge, les parents signalent que les garçons sont plus nombreux à intimider d'autres enfants que les filles. Pour les garçons comme pour les filles, il y a une augmentation de la victimisation par intimidation avec l'âge. Chez les garçons, les taux autodéclarés d'intimidation et de victimisation sont plus élevés que les taux déclarés par les parents. Chez les filles, les autodéclarations d'intimidation et de victimisation sont semblables aux réponses des parents.

Tableau 3 : Prévalence de l'intimidation et de la victimisation au Canada

	Selon les parents		Selon les enfants	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
<i>4 à 6 ans</i>				
Intimidation	14,4 %	9,4 %	-*	-
Victimisation	4,9 %	4,4 %	-	-
<i>7 à 9 ans</i>				
Intimidation	14,8 %	7,9 %	-	-
Victimisation	4,0 %	7,4 %	-	-
<i>10-11 ans</i>				
Intimidation	13,0 %	9,2 %	17,2 %	8,7 %
Victimisation	8,6 %	9,1 %	13,6 %	8,1 %

* Aucune donnée n'a été recueillie dans ces groupes d'âge.

3.2 Test d'un modèle d'intimidation et de victimisation

L'objectif de cette étude était d'évaluer l'influence des caractéristiques démographiques et de la socialisation de la famille de même que des comportements d'extériorisation et d'intériorisation sur l'intimidation et la victimisation. Le modèle testé est illustré à la page 11. Les résultats montrent que le modèle était le même pour les garçons et pour les filles dans chacune des trois cohortes d'âge, soit les 4 à 6 ans, les 7 à 9 ans et les 10 et 11 ans. À cette étape de l'analyse, il

n'y a pas eu de contraintes imposées pour tous les groupes, d'interaction de testage ni de test d'effet principal selon le sexe et l'âge. Exception faite de la relation entre l'intimidation et la victimisation, les données indiquent que tous les coefficients de direction sont significatifs.

Selon les résultats, le modèle décrit bien les contributions des caractéristiques démographiques de la famille et de la socialisation familiale aux comportements d'extériorisation et d'intériorisation ainsi qu'à l'intimidation et à la victimisation. Pour déterminer si le modèle présente une bonne qualité d'ajustement par rapport aux données, on l'évalue selon la variable khi-carré, l'indice corrigé de la qualité de l'ajustement (ICQA), l'approximation de l'erreur moyenne quadratique (AEMQ) et l'indice d'ajustement comparatif (IAC). Des valeurs ICQA supérieures à 0,90 témoignent d'une bonne adéquation du modèle (Jöreskog et Sörbom, 1993). L'AEMQ est une mesure de la divergence entre le modèle démographique réel et le modèle hypothétique par degré de liberté et, par conséquent, elle favorise les modèles plus parcimonieux. Une AEMQ de 0,05 indique une adéquation étroite, et des valeurs jusqu'à 0,10 représentent des erreurs raisonnables d'approximation (Browne et Cudeck, 1993). Finalement, l'IAC établit dans quelle mesure le modèle est plus adéquat qu'un modèle de base (indépendance). Un IAC supérieur à 0,90 indique une adéquation raisonnable (Jaccard et Wan, 1996). Dans la présente étude, les valeurs de l'ICQA sont allées de 0,91 à 0,93, l'IAQ égalait 1 et l'AEMQ s'établissait entre 0,052 et 0,061, dans les six échantillons pour lesquels le modèle a été examiné. Ces statistiques sont présentées au tableau 4 pour chaque groupe d'âge et les deux sexes.

Tableau 4 : Adéquation du modèle : modèle de base

Échantillon	χ^2	<i>fd</i>	AEMQ	ICQA	IAC
Garçons : 4-6 ans	717,32*	83	0,056	0,92	1
Filles : 4-6 ans	659,23*	83	0,055	0,92	1
Garçons : 7-9 ans	693,81*	83	0,058	0,92	1
Filles : 7-9 ans	598,84*	83	0,052	0,93	1
Garçons : 10-11 ans	399,41*	83	0,061	0,91	1
Filles : 10-11 ans	357,03*	83	0,055	0,93	1
Comparaison	3416,63*	498			

Nota : * p < 0,001

Les coefficients standardisés et non standardisés sont présentés au tableau 5. Ils indiquent la solidité de la corrélation entre les variables et s'il existe une relation significative entre les variables. Dans ce tableau, trois caractéristiques du modèle sont dignes de mention.

Premièrement, la corrélation hypothétique entre l'intimidation et la victimisation n'a été significative dans aucun des groupes d'âge, ni chez les garçons, ni chez les filles de l'échantillon, ce qui démontre l'indépendance des deux variables. En d'autres termes, pour les garçons comme pour les filles de tous les groupes d'âge, il n'y a pas de relation entre l'intimidation et la victimisation. Deuxièmement, il n'y avait pas de relation entre les problèmes d'intériorisation et l'intimidation. Finalement, l'effet des caractéristiques démographiques parentales sur le fonctionnement de la famille n'était pas significatif chez les filles de 7 à 9 ans et de 10 et 11 ans, ce qui indique que les caractéristiques démographiques des parents n'ont pas d'influence sur le fonctionnement de la famille chez les filles des cohortes plus âgées. Cependant, chez les garçons dans tous les groupes d'âge, l'effet des caractéristiques démographiques familiales sur le fonctionnement de la famille était significatif.

Les analyses suivantes avaient pour objet de déterminer si le modèle et la force relative des coefficients de direction du modèle étaient semblables pour les garçons et les filles dans tous les groupes d'âge. Nous inspirant de Jaccard et Wan (1996), nous avons adapté une stratégie d'échantillons multiples dans la présente étude. Les tests de l'interaction et des effets principaux ont porté sur un modèle non contraint et un certain nombre de modèles contraints, chaque modèle contraint représentant une hypothèse particulière d'invariance parmi les groupes. Ce test avait pour objet de déterminer s'il y avait des différences selon l'âge ou le sexe dans les modèles. Pour évaluer les hypothèses, nous avons modifié la valeur du khi-carré, que représente le symbole $\Delta\chi^2$, entre le modèle non contraint et un modèle contraint particulier. Dans la première étape préliminaire de l'analyse de l'interaction et des effets principaux de nos deux variables modératrices (l'âge et le sexe), nous avons examiné simultanément l'invariance des six paramètres (fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes de comportement d'extériorisation, fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes de comportement d'intériorisation, problèmes d'extériorisation par rapport à la victimisation, problèmes d'intériorisation par rapport à la victimisation, problèmes d'extériorisation par rapport aux problèmes d'intériorisation, intimidation et victimisation) parmi les six échantillons d'enfants.

Tableau 5 : Coefficients standardisés et non standardisés du modèle

Coefficients non standardisés										
Échantillon	$\gamma_{1,1}^*$	$\gamma_{2,1}$	$\beta_{2,1}$	$\beta_{3,1}$	$\beta_{4,2}$	$\beta_{5,2}$	$\beta_{4,3}$	$\beta_{5,3}$	$\Psi_{3,2}$	$\Psi_{5,4}$
Garçons 4-6 ans	0,05	0	-1,3	-1,4	0	0,2	0,14	,00 n.s.	0,66	,00 n.s.**
Filles 4-6 ans	0,09	0	-0,7	-1	0	0,1	0,14	,01 n.s.	0,31	,00 n.s.
Garçons 7-9 ans	0,03	0	-1,4	-1,4	0	0,13	0,13	,00 n.s.	1,20	,00 n.s.
Filles 7-9 ans	0,01 n.s.	0	-0,7	-1,2	0	0,1	0,14	,00 n.s.	0,56	,00 n.s.
Garçons 10-11 ans	0,09	0	-0,7	-1,2	0	0,1	0,13	,01 n.s.	0,95	,00 n.s.
Filles 10-11 ans	0,01 n.s.	0	-0,7	-1,8	0	0,1	0,13	,00 n.s.	0,46	,00 n.s.
Coefficients standardisés										
Échantillon	$\gamma_{1,1}^*$	$\gamma_{2,1}$	$\beta_{2,1}$	$\beta_{3,1}$	$\beta_{4,2}$	$\beta_{5,2}$	$\beta_{4,3}$	$\beta_{5,3}$	$\Psi_{3,2}$	$\Psi_{5,4}$
Garçons 4-6 ans	0,15	0	-0,7	-0,4	0	0,48	0,99	0,03	0,23	-0,01
Filles 4-6 ans	0,24	0	-0,8	-0,4	0	0,34	0,99	0,07	0,2	-0,01
Garçons 7-9 ans	0,11	0	-0,7	-0,4	0	0,65	1	0,03	0,31	-0,01
Filles 7-9 ans	0,03	0	-0,7	-0,4	0	0,4	0,99	0,05	0,29	0
Garçons 10-11 ans	0,16	0	-0,6	-0,4	0	0,43	1,02	0,09	0,38	-0,02
Filles 10-11 ans	0,03	0	-0,7	-0,4	-1	0,36	1	-0,1	0,31	0,01

- Notes : * Coefficients de direction qui correspondent aux coefficients
 ** Coefficients de direction non significatifs
- $\gamma_{1,1}$ Caractéristiques démographiques de la famille par rapport au fonctionnement de la famille
 $\gamma_{2,1}$ Caractéristiques démographiques de la famille par rapport aux comportements d'extériorisation
 $\beta_{2,1}$ Fonctionnement de la famille par rapport aux comportements d'extériorisation
 $\beta_{3,1}$ Fonctionnement de la famille par rapport aux comportements d'intériorisation
 $\beta_{4,2}$ Comportements d'extériorisation par rapport à la victimisation
 $\beta_{5,2}$ Comportements d'extériorisation par rapport à l'intimidation
 $\beta_{4,3}$ Comportements d'intériorisation par rapport à la victimisation
 $\beta_{5,3}$ Comportements d'intériorisation par rapport à l'intimidation
 $\Psi_{3,2}$ Comportements d'extériorisation par rapport aux comportements d'intériorisation
 $\Psi_{5,4}$ Intimidation par rapport à la victimisation

Comme on le voit au tableau 6, la valeur $\Delta\chi^2(\Delta fd=30, N=11308) = 164,29$ est très significative, ce qui indique qu'au moins l'un des six paramètres n'était pas invariant dans les six groupes d'enfants. Des analyses subséquentes ayant pour objet de tester séparément l'invariance de chaque paramètre ont révélé que quatre d'entre eux (fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'extériorisation, fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'intériorisation, problèmes d'extériorisation par rapport à la victimisation, intimidation et victimisation) n'étaient pas les mêmes dans les six échantillons d'enfants, ce qui témoigne de la présence soit d'une interaction, soit d'un ou de plusieurs effets principaux de l'âge et du sexe. De plus, deux paramètres (intériorisation par rapport à victimisation et problèmes extériorisation et d'intériorisation) étaient les mêmes dans les six groupes, ce qui indique qu'il n'y a pas de différence dans ces coefficients de direction selon l'âge ou le sexe.

Tableau 6 : Test de l'invariance selon le sexe et l'âge

Paramètre	χ^2	<i>fd</i>	$\Delta\chi^2$	Δfd
Ensemble des 6 paramètres	3580,92	528	164,29**	30
Fonctionnement de la famille par rapport aux comportements d'extériorisation	3458,19	503	41,56**	5
Fonctionnement de la famille par rapport aux comportements d'intériorisation	3427,98	503	11,35*	5
Comportements d'extériorisation par rapport à la victimisation	3428,26	503	11,63*	5
Comportements d'intériorisation par rapport à la victimisation	3425,87	503	9,24	5
Comportements d'extériorisation par rapport aux comportements d'intériorisation	3466,21	503	49,58**	5
Intimidation par rapport à la victimisation	3426,04	503	9,41	5

Notes : * $p < 0,05$; ** $p < 0,001$

Nous avons ensuite fait des tests pour déterminer s'il y avait une interaction entre le sexe et l'âge pour divers paramètres (fonctionnement de la famille par rapport à l'extériorisation, fonctionnement de la famille par rapport à l'intériorisation, extériorisation par rapport à la victimisation, et problèmes comportementaux d'extériorisation et d'intériorisation) pour lesquels l'analyse précédente n'avait révélé aucune invariance dans les six échantillons. En d'autres termes, nous avons examiné si l'effet modérateur du sexe sur les coefficients de direction diffère selon l'âge. Les résultats sont résumés au tableau 7. Comme on peut le voir, trois différences seulement étaient statistiquement significatives : l'effet du sexe chez les 6-7 ans par rapport à l'effet du sexe chez les 10-11 ans pour les pentes du fonctionnement familial par rapport aux problèmes comportementaux d'extériorisation ainsi que du fonctionnement familial par rapport aux problèmes comportementaux d'intériorisation, et l'effet du sexe chez 6-7 ans par rapport à l'effet du sexe chez les 10-11 ans pour les pentes du fonctionnement familial par rapport aux problèmes comportementaux d'extériorisation. Autrement dit, les deux modérateurs (le sexe et l'âge) n'interagissaient que pour les coefficients de direction fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'extériorisation et fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'intériorisation, et l'analyse a révélé qu'il n'y avait pas d'interaction entre le sexe et l'âge en ce qui concerne l'extériorisation par rapport à la victimisation ainsi que l'extériorisation et l'intériorisation.

Tableau 7 : Les effets d'interaction entre l'âge et le sexe

Différences d'interaction ⁺ Paramètre	4-6 ans c. 7-9 ans		4-6 ans c. 10-11 ans		7-9 ans c. 10-11 ans	
	χ^2 (499)	$\Delta\chi^2$ (fd=1)	χ^2 (499)	$\Delta\chi^2$ (fd=1)	χ^2 (499)	$\Delta\chi^2$ (fd=1)
Fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'extériorisation	3416,78	0,15	3423,72	7,09**	3426,23	9,60**
Fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'intériorisation	3417,19	0,56	3422,97	6,34*	3420,45	3,82
Problèmes d'extériorisation par rapport à la victimisation	3416,85	0,22	3416,63	0	3416,67	0,04
Extériorisation par rapport aux problèmes d'intériorisation	3418,95	2,32	3417,11	0,48	3417	0,37

Notes : * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$. ⁺ La différence entre les garçons et les filles dans chaque groupe d'âge est comparée à la différence entre les garçons et les filles du deuxième groupe d'âge.

Dans la dernière étape de l'analyse, nous avons examiné les principaux effets du sexe et de l'âge pour les quatre paramètres de notre modèle, à savoir fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'extériorisation, fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes d'intériorisation, problèmes d'extériorisation par rapport à la victimisation et problèmes d'extériorisation par rapport aux problèmes d'intériorisation, pour lesquels il y avait soit une interaction entre l'âge et le sexe, soit un effet principal de l'âge et/ou du sexe. Pour les deux coefficients de direction (fonctionnement de la famille par rapport à l'extériorisation et fonctionnement de la famille par rapport à l'intériorisation) pour lesquels il y avait une interaction significative entre l'âge et le sexe, nous avons fait une analyse séparée de chaque effet selon chaque niveau de l'autre variable modératrice (c.-à-d. le sexe ou l'âge).

Les résultats de l'analyse des principaux effets de l'âge sont résumés au tableau 8. Chez les garçons, la pente du fonctionnement familial par rapport aux problèmes de comportement d'extériorisation n'a pas changé sensiblement, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 0,23, ns$, entre la cohorte des 4 à 6 ans et la cohorte des 7 à 9 ans, ce qui indique qu'il n'y a pas de différence attribuable à l'âge entre les garçons de 4 et 9 ans pour ce coefficient de direction du modèle. Cependant, pour la cohorte la plus âgée, la pente a diminué sensiblement d'ampleur, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 12,75, p < 0,001$. Ainsi, dans le groupe des 10-11 ans, la force de l'association entre le fonctionnement de la famille et les problèmes d'extériorisation était moindre qu'elle ne l'était

chez les garçons d'entre 4 et 9 ans. Chez les filles, l'âge n'avait pas d'influence sur le coefficient de direction, $\Delta\chi^2(\Delta fd=2, N=11308) = 0,01, ns$. Si on examine maintenant la pente du fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes de comportement d'intériorisation, l'analyse a révélé que chez les garçons, l'âge n'avait pas d'effet significatif, $\Delta\chi^2(\Delta fd=2, N=11308) = 0,79, ns$. Chez les filles, l'association entre le fonctionnement de la famille et les comportements d'intériorisation n'était pas sensiblement différente, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 2,54, ns$, entre les cohortes des 4 à 6 ans et des 7 à 9 ans, mais avait sensiblement augmenté d'ampleur dans la cohorte la plus âgée, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 9,87, p < 0,01$. Ainsi, cette association se renforçait avec l'âge. En ce qui concerne le coefficient de direction des problèmes de comportement d'extériorisation par rapport à la victimisation, l'analyse a révélé que l'effet principal de l'âge est tel que même s'il n'y a pas de changement, $\Delta\chi^2(\Delta fd=2, N=11308) = 0,28, ns$, entre la cohorte des 4 à 6 ans et celle des 7 à 9 ans, l'ampleur du coefficient, $\Delta\chi^2(\Delta fd=2, N=11308) = 8,98, p < 0,05$, avait augmenté sensiblement dans la cohorte la plus âgée (les 10 et 11 ans). Enfin, l'effet principal de l'âge sur les variations dans la force de la relation entre les problèmes de comportement d'extériorisation et les problèmes de comportement d'intériorisation était telle que la covariation, $\Delta\chi^2(\Delta fd=2, N=11308) = 17,45, p < 0,001$, avait augmenté sensiblement entre les cohortes des 4 à 6 ans et des 7 à 9 ans. Cependant, le paramètre de covariance, $\Delta\chi^2(\Delta fd=2, N=11308) = 2,15, ns$, n'avait pas changé de façon significative entre la cohorte des 7 à 9 ans et celle des 10 et 11 ans.

Les résultats de l'analyse des effets du sexe sont résumés au tableau 9. Le sexe a une influence significative sur la pente du fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes de comportement d'extériorisation seulement chez les 4 à 6 ans, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 11,49, p < 0,001$, et chez les 7 à 9 ans, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 20,14, p < 0,001$. Le coefficient de direction était constamment inférieur chez les garçons par rapport aux filles dans les mêmes groupes d'âge. Cependant, dans le groupe le plus âgé (les 10 et 11 ans), le sexe n'exerçait aucun effet significatif, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 0,03, ns$. En ce qui concerne la pente du fonctionnement de la famille par rapport aux problèmes de comportement d'intériorisation, l'analyse a révélé que même si le sexe avait un effet significatif, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 4,18, p < 0,05$ dans la cohorte la plus jeune, il n'avait aucun effet dans la cohorte des 7 à 9 ans, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 0,62, ns$, ni dans la cohorte la plus âgée, $\Delta\chi^2(\Delta fd=1, N=11308) = 0,62, ns$. Finalement, l'analyse a révélé que le sexe n'avait pas d'influence sur les problèmes de

comportement d'extériorisation par rapport au coefficient de direction de la victimisation ($\beta_{4,2}$), $\Delta\chi^2(\Delta fd=3, N=11308) = 1,87, ns$. Le sexe avait un effet significatif, cependant, sur la covariance entre les problèmes de comportement d'extériorisation et les problèmes de comportement d'intériorisation, $\Delta\chi^2(\Delta fd=3, N=11308) = 35,66, p < 0,001$, cette covariance étant systématiquement supérieure chez les garçons que chez les filles dans la même cohorte d'âge.

Tableau 8 : Test des principaux effets de l'âge

Sexe	χ^2	<i>fd</i>	$\Delta\chi^2$	Δfd
Garçons				
Fonctionnement de la famille par rapport à l'extériorisation	3429,73	500	13,10*	2
4 à 6 ans c. 7 à 9 ans	3416,86	499	0,23	1
4 à 6 ans c. 10 et 11 ans	3426,69	499	10,08**	1
7 à 9 ans c. 10 et 11 ans	3429,38	499	12,75***	1
Fonctionnement de la famille par rapport à l'intériorisation	3417,42	500	0,79	2
Filles				
Fonctionnement de la famille par rapport à l'extériorisation	3416,64	500	0,01	2
Fonctionnement de la famille par rapport à l'intériorisation	3426,52	500	9,89*	2
4 à 6 ans c. 7 à 9 ans	3419,17	499	2,54	1
4 à 6 ans c. 10 et 11 ans	3426,50	499	9,87**	1
7 à 9 ans c. 10 et 11 ans	3420,31	499	3,68	1
Garçons et filles				
Extériorisation par rapport à victimisation	3426,26	502	9,63*	4
4 à 6 ans c. 7 à 9 ans	3416,91	500	0,28	2
4 à 6 ans c. 10 et 11 ans	3424,69	500	8,06*	2
7 à 9 ans c. 10 et 11 ans	3425,61	500	8,98*	2
Extériorisation par rapport à intériorisation	3436,80	502	20,17***	4
4 à 6 ans c. 7 à 9 ans	3434,08	502	17,45***	2
4 à 6 ans c. 10 et 11 ans	3421,26	502	4,63	2
7 à 9 ans c. 10 et 11 ans	3418,78	502	2,15	2

Notes : * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Tableau 9 : Test des principaux effets du sexe

Âge	χ^2	<i>fd</i>	$\Delta\chi^2$	Δfd
<i>Âge : 4 à 6 ans</i>				
Fonctionnement de la famille par rapport à l'extériorisation	3430,12	499	13,49***	1
Fonctionnement de la famille par rapport à l'intériorisation	3420,82	499	4,18*	1
<i>Âge : 7 à 9 ans</i>				
Fonctionnement de la famille par rapport à l'extériorisation	3436,77	499	20,148**	1
Fonctionnement de la famille par rapport à l'intériorisation	3417,25	499	0,62	1
<i>Âge : 10 et 11 ans</i>				
Fonctionnement de la famille par rapport à l'extériorisation	3416,66	499	0,03	1
Fonctionnement de la famille par rapport à l'intériorisation	3419,87	499	3,24	1
<i>Tous les groupes d'âge</i>				
Extériorisation par rapport à victimisation	3418,5	501	1,87	3
Extériorisation par rapport à intériorisation	3452,29	501	35,66***	3

Notes : * $p < 0,05$; *** $p < 0,001$

4. Analyse

La présente étude a examiné la prévalence de l'intimidation et de la victimisation au Canada et les facteurs individuels et familiaux qui contribuent à de tels comportements. Les résultats indiquent qu'un nombre significatif d'enfants au Canada font l'expérience de l'intimidation et de la victimisation à l'école. De plus, il n'y avait pas de rapport entre le fait d'intimider les autres et le fait d'être victimisé par les autres. Finalement, les enfants qui étaient impliqués dans l'intimidation avaient d'autres problèmes connexes de santé mentale (c.-à-d. problèmes d'extériorisation et d'intériorisation). Plus précisément, les comportements d'intimidation étaient corrélés à des problèmes d'extériorisation, tandis que la victimisation était corrélée à des problèmes d'intériorisation comme à des problèmes d'extériorisation. Les associations entre les problèmes d'extériorisation et d'intériorisation et l'intimidation et la victimisation étaient différentes chez les garçons et chez les filles dans différents groupes d'âge. Finalement, les facteurs familiaux (c.-à-d. caractéristiques démographiques et fonctionnement de la famille) étaient indirectement corrélés à l'intimidation et à la victimisation.

4.1 L'intimidation et la victimisation : tendances nationales

Au Canada, environ un garçon sur sept entre les âges de 4 et de 11 ans (14 %) intimident les autres et environ un sur 20 (5 %) est victimisé par les autres, parfois ou très souvent. Environ une fille sur 11 entre 4 et 11 ans (9 %) intimide les autres, tandis qu'une sur 14 (7 %) est victimisée. Chez les garçons comme chez les filles, cependant, la victimisation augmentait avec l'âge. Dans tous les groupes d'âge, on a relevé un pourcentage plus élevé de garçons que de filles qui affichaient des comportements d'intimidation. Les filles de 7 à 9 ans étaient plus nombreuses à signaler être victimisées par rapport aux garçons. Dans le groupe le plus jeune comme dans le groupe le plus âgé, les garçons et les filles étaient victimisés dans des proportions égales. Ces pourcentages d'intimidation et de victimisation sont comparables aux pourcentages signalés dans d'autres pays. Par exemple, en Norvège, dans le cadre d'une enquête nationale, 15 % des élèves ont signalé des problèmes d'intimidation/victimisation «à l'occasion» ou plus fréquemment. En Grande-Bretagne, Stephenson et Smith (1989) ont constaté que 23 % des enfants de leur échantillon britannique étaient des intimidateurs ou des victimes. La prévalence de l'intimidation et de la victimisation au Canada montre qu'il faut concevoir et mettre en œuvre des programmes efficaces d'interaction.

Chez les enfants de 10 et 11 ans, on a relevé certaines différences entre l'intimidation signalée par les parents et les autodéclarations des enfants. Par rapport aux réponses des parents, un pourcentage plus élevé de garçons ont signalé se livrer à des comportements d'intimidation ou en être victimes. Chez les filles, les pourcentages d'intimidation et de victimisation étaient relativement semblables aux pourcentages signalés par les parents. Comme l'agression est plus atypique chez les filles, les parents sont peut-être plus susceptibles d'être sensibilisés aux comportements d'intimidation chez leurs filles que chez leurs fils. En ce qui concerne la victimisation, par rapport aux garçons, les filles étaient plus disposées à en informer leurs parents, de sorte que les réponses des parents sont semblables aux réponses des filles. Les programmes d'intervention pour combattre l'intimidation et la victimisation devraient prévoir notamment des mesures pour sensibiliser davantage les parents aux comportements d'intimidation et de victimisation chez les garçons comme chez les filles, de même qu'aux problèmes comportementaux connexes.

4.2 Les facteurs individuels qui contribuent à l'intimidation et à la victimisation

Certaines tendances importantes ressortent de ces données transversales. Premièrement, autant chez les garçons que chez les filles de tous les groupes d'âge, il n'y avait pas de rapport entre l'intimidation et la victimisation. Les enfants qui se livrent à l'intimidation n'ont pas tendance à être victimisés par d'autres. De la même façon, les enfants qui sont victimisés ont tendance à ne pas intimider les autres. Ainsi, il faudrait concevoir des programmes destinés expressément aux intimidateurs et aux victimes, puisqu'ils peuvent afficher différents genres de comportements problème. De plus, comme les intimidateurs et les victimes ne sont pas les mêmes enfants, le nombre d'enfants touchés par l'intimidation et la victimisation au Canada est particulièrement préoccupant.

Deuxièmement, autant pour les garçons que pour les filles dans tous les groupes d'âge, l'intimidation était associée à des problèmes d'extériorisation, mais non à des problèmes d'intériorisation. Ainsi, les enfants qui sont des intimidateurs affichent également d'autres comportements antisociaux comme l'agression physique, l'agression indirecte et l'hyperactivité et ils commettent des crimes contre les biens, en plus d'afficher peu de comportements prosociaux. L'intimidation peut être un comportement parmi de nombreux comportements agressifs et antisociaux qu'affichent ces enfants. Les enfants qui sont des intimidateurs affichent

un nombre significatif de comportements problèmes flagrants qui peuvent être faciles à identifier. Le pronostic négatif à court et à long terme associé à des comportements de ce genre montre à quel point il est important de faire un dépistage précoce chez ces enfants.

Troisièmement, pour les garçons comme pour les filles dans tous les groupes d'âge, la victimisation était associée à des problèmes comportementaux à la fois d'extériorisation et d'intériorisation. Les enfants victimisés manifestent des problèmes de comportement que manifestent aussi les intimidateurs, en plus de problèmes d'intériorisation comme l'anxiété, la dépression, la tristesse et les problèmes affectifs. Les enfants qui ont des problèmes d'intériorisation sont plus facilement excités (Rubin, Coplan, Fox et Clakins, 1995) et peuvent éprouver de la difficulté à maîtriser l'expression de leurs émotions; par conséquent, ils peuvent manifester ce problème parallèlement à une anxiété accrue qui peut se traduire par une victimisation encore plus poussée. En fait, il se peut que le degré élevé d'anxiété qu'éprouvent les enfants qui ont des problèmes d'intériorisation les rende particulièrement susceptibles à des réactions émotionnelles extrêmes. Diverses indications viennent appuyer cette notion de la réactivité, en ce sens que les victimes ont tendance à pleurer facilement, à être manifestement anxieuses, à ne pas avoir de sens de l'humour, à manquer de confiance en soi et d'estime de soi, et à récompenser leurs intimidateurs en adoptant des comportements de soumission (Olweus, 1978, Patterson et coll., 1967; Perry et coll., 1988).

De plus, chez les enfants plus âgés, la force de l'association entre les problèmes d'extériorisation et la victimisation augmentait avec l'âge, ce qui laisse penser que ces genres de problèmes sont tous deux susceptibles de se manifester à mesure que les enfants vieillissent. Ainsi, les victimes ont sensiblement plus de problèmes que les intimidateurs et il faudra peut-être prévoir à leur intention une intervention plus intensive. Les comportements problèmes des victimes sont également plus diversifiés que ceux des intimidateurs et il se peut qu'ils ne soient pas aussi faciles à identifier. Par exemple, comme les problèmes d'intériorisation tels l'anxiété et la dépression ne sont pas aisément observables, il y a plus de chances qu'ils ne soient pas décelés par rapport à des comportements d'extériorisation comme l'agression et les comportements perturbateurs. De plus, la recherche a montré que même si un enfant sur trois signale que sa principale crainte est d'être maltraitée par ses pairs, il n'en parlera vraisemblablement pas à un adulte (Olweus, 1991).

Il est important de préciser que ces données transversales ne permettent pas de déterminer si les problèmes d'extériorisation ou d'intériorisation se manifestent avant les comportements d'intimidation ou de victimisation. Il se peut que des enfants victimisés deviennent agressifs à la suite de leur propre expérience de la victimisation. Ou encore, certaines victimes peuvent être intimidées parce qu'elles sont agressives envers les autres. Les chercheurs ont montré que les victimes agressives sont plus susceptibles d'afficher un style d'interaction hostile, et des comportements perturbateurs, agressifs et argumentatifs (Perry et coll., 1988). De tels comportements peuvent avoir pour effet d'irriter et de provoquer d'autres enfants, particulièrement les intimidateurs, et mener à la victimisation. À l'avenir, d'autres recherches longitudinales permettront d'examiner les enjeux de ce genre.

4.3 Les facteurs familiaux qui contribuent à l'intimidation et à la victimisation

Les caractéristiques démographiques de la famille et les processus de socialisation au sein de la famille exercent une influence indirecte sur l'intimidation et la victimisation. Un statut socioéconomique inférieur, le chômage et la jeunesse des parents ont été corrélés à des pratiques parentales négatives et à des problèmes comportementaux d'extériorisation chez les enfants. Il est vraisemblable que le stress familial (mesuré par le statut socioéconomique de la famille) contribue à la rareté des interactions positives et à l'accroissement des interactions hostiles entre les parents et leurs enfants, et à des pratiques disciplinaires dures et qui manquent de cohérence. Les interactions de ce genre peuvent avoir pour effet de perpétuer les comportements agressifs et l'intimidation par l'entremise de divers processus. Premièrement, un parent qui est agressif envers ses enfants présente un modèle de l'agression et de l'utilisation combinée de l'agression et d'un rapport de force. Deuxièmement, en adoptant des pratiques parentales coercitives, les parents apprennent à leurs enfants à utiliser des comportements antisociaux (Patterson, 1982). Troisièmement, des pratiques parentales dures incitent les enfants à adopter des attitudes et des orientations hostiles envers les autres dans leurs environnements sociaux. Les comportements agressifs pourront alors se généraliser à l'école, où ils se manifestent sous forme d'intimidation et d'autres comportements agressifs. Ces processus familiaux se manifestent vraisemblablement dans les familles des intimidateurs.

Les caractéristiques démographiques de la famille peuvent également avoir un effet indirect sur la victimisation. Comme dans le cas de l'intimidation, les enfants qui sont victimisés peuvent

provenir de foyers où il y a peu d'interactions positives, de nombreuses interactions hostiles et des pratiques disciplinaires dures et manquant de cohérence. Ces interactions négatives à la maison peuvent être à l'origine de la victimisation. Il y a lieu de penser que les enfants qui manifestent des problèmes de victimisation sont plus susceptibles que leurs pairs non victimisés d'avoir des antécédents familiaux caractérisés par un attachement précaire, des mauvais traitements et des conflits familiaux mal gérés (Perry, Perry et Kennedy, 1992). Lorsque ces enfants commencent l'école, ils ont pu être exposés systématiquement à des situations d'agression, de colère et de conflit à la maison et ils peuvent réagir aux pairs qui les intimident en affichant une anxiété aussi profonde. Ce comportement peut renforcer leur victimisation, puisque l'intimidateur se sentira récompensé d'avoir triomphé de sa victime.

Le rôle des processus familiaux dans l'intimidation et la victimisation est influencé par l'âge et le sexe des enfants. Par exemple, chez les garçons, l'association entre le fonctionnement de la famille et les comportements d'extériorisation (qui sont corrélés à la fois à l'intimidation et à la victimisation) diminuait chez les 10 et 11 ans. Chez les filles, l'âge n'influait aucunement cette association. En d'autres mots, chez les garçons, l'influence des interactions familiales négatives sur les problèmes d'extériorisation et l'intimidation s'atténue avec l'âge, tandis que chez les filles, elle demeure constante. Au contraire, chez les filles, l'association entre le fonctionnement de la famille et les comportements d'intériorisation (qui sont corrélés à la victimisation) augmentait à l'âge de 10 et de 11 ans. Chez les garçons, l'âge n'influait pas cette association. Ensemble, ces résultats montrent qu'il se peut que l'effet indirect de la socialisation au sein de la famille sur les problèmes comportementaux d'extériorisation soit plus fort chez les jeunes garçons et que l'effet indirect de la famille sur les problèmes d'intériorisation et la victimisation soit plus important pour les filles que pour les garçons. Le rôle indirect des caractéristiques démographiques et du fonctionnement de la famille sur l'intimidation et la victimisation fait ressortir l'importance d'appuyer les familles si on veut diminuer l'intimidation et la victimisation.

4.4 Limites de la recherche

Cette étude présente certaines limites. Les résultats reposent sur des données transversales. Mais il faut une recherche longitudinale pour tester les corrélations proposées ici entre l'intimidation et la victimisation. De plus, une recherche longitudinale permettra de tester les modèles causals. Une deuxième limite de la recherche, c'est que les cas d'intimidation et de

victimisation signalés dans le modèle testé l'avaient été par le parent. Il y a des différences entre les réponses des adultes et celles des enfants au sujet de l'intimidation et de la victimisation. Ces comportements ne sont pas aussi prévalents selon les réponses des parents que selon les réponses des enfants. Finalement, toutes les mesures ont été recueillies en même temps. Il est possible qu'il y ait des explications de rechange en ce qui concerne la direction des effets. Par exemple, nous avons posé que certaines variables sont des causes de la victimisation, mais elles peuvent en réalité être le résultat d'une troisième variable non vérifiée (p. ex., des antécédents de mauvais traitements).

4.5 Conséquences sur le plan des politiques sociales

L'intimidation et la victimisation à l'école représentent un problème significatif dans notre pays. Les enfants impliqués dans l'intimidation et la victimisation présentent des risques de manifester d'autres problèmes plus tard dans la vie, par exemple la criminalité, l'abandon scolaire, le chômage, la dépression, l'anxiété et, de façon généralisée, des niveaux inférieurs de réalisations et de compétence à l'âge adulte (Olweus, 1989). De plus, l'intimidation et la victimisation et les problèmes de comportement qui y sont associés ne sont pas seulement chroniques, mais ils sont aussi fréquemment transmis d'une génération à l'autre (Farrington, 1993). Finalement, les coûts de l'intimidation et de la victimisation chroniques sont élevés : il faut consacrer des fonds publics à ces enfants tout au long de leur vie, parce qu'ils font partie de la clientèle de nombreux systèmes, par exemple la santé mentale, le système judiciaire pour les jeunes, l'éducation spéciale et les services sociaux. Il est essentiel d'interrompre ce cycle de comportement. Ainsi, les répercussions de cette étude sont importantes pour l'élaboration de politiques sociales ainsi que de programmes de prévention et d'intervention. Les politiques sociales comme les programmes de prévention et d'intervention devraient être axés sur les facteurs d'influence directe (p. ex., les problèmes comportementaux d'extériorisation et d'intériorisation) et d'influence indirecte (p. ex., les caractéristiques démographiques de la famille, le fonctionnement de la famille) sur l'intimidation et la victimisation.

Comme l'intimidation a lieu à l'école, les écoles doivent élaborer et mettre en œuvre des politiques de lutte contre l'intimidation. De concert avec le personnel et les parents, les directeurs d'école devraient appliquer une politique de tolérance zéro envers l'intimidation ainsi qu'un programme disciplinaire approprié, et donner aux enseignants l'occasion de se perfectionner dans ce domaine. Les directeurs et le personnel des écoles peuvent travailler à

implanter un ethos scolaire afin d'opérer des changements dans les attitudes envers l'intimidation et de favoriser un climat dans lequel les gestes agressifs envers d'autres élèves ne seront pas tolérés. Les moyens de prévenir l'intimidation à l'école peuvent être intégrés à une initiative plus vaste visant à garantir l'équité parmi les élèves (c.-à-d. entre les garçons et les filles, parmi les groupes culturels). Pour opérer des changements dans les comportements et les attitudes qui sous-tendent l'intimidation et la victimisation, les interventions doivent être exhaustives et s'attaquer au problème en intervenant auprès des intimidateurs et des victimes à titre individuel et de leurs pairs, dans l'environnement scolaire et auprès des familles. Selon certaines recherches, les programmes de lutte contre l'intimidation qui sont conçus de façon écologique et mis en œuvre au niveau de l'école, au niveau de la classe et au niveau individuel réussissent à réduire l'intimidation de 50 % sur une période de trois ans (Olweus, 1991; Pepler et coll., 1993).

Les enfants qui sont victimisés ont d'autres problèmes de santé mentale. Il faut s'attaquer aussi à ces problèmes. La définition de l'intimidation suppose que la victime est moins puissante que l'intimidateur et incapable de se défendre. La première chose à faire pour aider les victimes est de les encourager à signaler les incidents d'intimidation pour qu'un adulte puisse intervenir. Les enseignants peuvent fournir du soutien aux victimes et les aider à acquérir les compétences et les stratégies nécessaires pour éviter de continuer d'être victimisés. Pour ce faire, il faut enseigner aux victimes quand demander de l'aide et où aller pour en demander, et leur faire acquérir les compétences nécessaires pour résister et s'affirmer. Il conviendrait de faire des efforts pour renforcer l'image de soi des victimes, peut-être en leur donnant l'occasion de se distinguer auprès de leurs pairs (p. ex., jumelage).

Les interventions auprès des intimidateurs devraient porter sur leurs déficits particuliers. Elles devraient avoir pour objet d'enseigner l'empathie, les techniques de solution des problèmes, les compétences sociales et la maîtrise de soi. Pour amener l'intimidateur à modifier ses comportements d'intimidation, on pourrait lui fournir d'autres moyens de faire preuve de leadership dans la classe et à l'école. Comme l'intimidation est également associée à des comportements d'extériorisation et d'intériorisation, il faut également s'attaquer à ces questions de santé mentale.

L'influence indirecte des caractéristiques démographiques de la famille et des pratiques de socialisation au sein de la famille sur l'intimidation et la victimisation démontre qu'il faut s'attaquer à ces questions dans une perspective stratégique. Premièrement, il faut éduquer et

informer les parents au sujet des problèmes de l'intimidation et de la victimisation, des symptômes de l'intimidation et de la victimisation et des façons de parler à leurs enfants au sujet des difficultés qu'ils éprouvent peut-être. Les mythes qui renforcent subrepticement l'intimidation pourraient être réfutés (p. ex., que c'est une expérience d'apprentissage précieuse). Les parents ont un rôle particulièrement important à jouer lorsqu'il s'agit d'adopter une approche cohérente envers les problèmes d'intimidation à l'école et à la maison. Une fois sensibilisés aux problèmes, les parents seront peut-être mieux en mesure de reconnaître l'intimidation et la victimisation lorsqu'elles ont lieu à la maison entre frères et sœurs, entre parents et enfants, ou entre les parents eux-mêmes.

Étant donné l'effet indirect des facteurs familiaux, il faudrait affecter des ressources aux familles qui présentent des risques élevés, par exemple celles qui ont un faible revenu ou qui connaissent le chômage. Les stressors de ce genre au sein de la famille sont corrélés à de mauvaises pratiques parentales, par exemple de nombreuses interactions hostiles et peu d'interactions positives avec les enfants et des pratiques disciplinaires dures. Il faut élaborer des programmes pour appuyer non seulement l'enfant, mais aussi les parents. Les programmes destinés aux enfants pourraient comprendre du counselling individuel ou collectif, pour donner à ces enfants un lieu où exprimer leurs préoccupations et leurs inquiétudes, pour les aider à acquérir des compétences sociales appropriées, de même que pour leur assurer plus de supervision à l'extérieur de l'école. En améliorant les compétences sociales des enfants, on peut également réduire les risques qu'ils affichent des problèmes comportementaux d'intériorisation et d'extériorisation. Les programmes destinés aux parents pourraient comprendre plus de ressources financières ou un soutien accru. On pourrait par exemple offrir des programmes communautaires à leurs enfants ou leur verser une aide financière directe pour qu'ils puissent mieux subvenir aux besoins de leur famille. De plus, un système de soutien communautaire pourrait être mis sur pied pour aider la famille à faire face au stress et à trouver des modes d'interaction plus positifs et prosociaux. Il pourrait s'agir d'une approche préventive dans le cadre de laquelle les travailleurs rencontreraient régulièrement la famille et agiraient à titre de personnes-ressources, offrant information, éducation et soutien moral.

5. Conclusion

Un nombre significatif d'enfants canadiens intimident d'autres enfants ou sont eux-mêmes intimidés à l'école. Cette recherche a testé un modèle de l'intimidation et de la victimisation qui examinait les effets directs et indirects du fonctionnement de la famille et des problèmes comportementaux d'intériorisation et d'extériorisation sur l'intimidation et la victimisation. L'intimidation et la victimisation sont associées à d'autres problèmes de santé mentale, de même qu'à des problèmes familiaux comme un faible revenu et des pratiques parentales négatives. On a constaté que les pratiques parentales et les pratiques de gestion familiale contribuent directement et indirectement aux comportements individuels (problèmes d'extériorisation et d'intériorisation) et interagissent avec eux, et que ces problèmes contribuent à leur tour à l'intimidation et à la victimisation. Le dépistage précoce de ces problèmes, soit dans la famille, soit à titre individuel, pourrait réduire les difficultés auxquelles font face certains enfants canadiens à l'école parce qu'ils sont intimidés ou qu'ils intimident d'autres enfants. Des politiques sociales visant à mettre sur pied des programmes de lutte contre l'intimidation à l'école, à appuyer les familles à faible revenu et peu scolarisées et à dispenser une éducation parentale permettraient de réduire le problème sociétal de l'intimidation et de la victimisation.

Bibliographie

Bollen, K.A. (1989). *Structural Equations with Latent Variables*, New York, Wiley.

Boulton, M.J., et K. Underwood (1992). « Bully/victim problems among middle school children », *British Journal of Educational Psychology*, 62, 73-87.

Bowers, L., P.K. Smith et V. Binney (1992). « Cohesion and power in families of children involved in bully/victim problems at school », *Journal of Family Therapy*, 14, 371-387.

Browne, R.A., et M.W. Cudeck (1993). « Alternative ways of assessing model fit », dans *Testing structural equation models*, ouvrage collectif publié sous la direction de K. Bollen et J.S. Long, Sage Publications, CA.

Cairns, R.B., et B.D. Cairns (1991). « Social cognition and social networks: A developmental perspective », dans *The development and treatment of childhood aggression*, ouvrage collectif publié sous la direction de D.J. Pepler et K.H. Rubin, Hillsdale, N.J., Erlbaum, p. 249-278.

Charach, A., D.J. Pepler et S. Ziegler (1995). « Bullying at school: A Canadian perspective », *Education Canada*, 35, 12-18.

Craig, W. (1998). « The relationship among aggression types, depression, and anxiety in bullies, victims, and bully/victims », *Personality and Individual Differences*, 24, 123-130.

El-Sheik, M., E.M. Cummings et V.L. Goetch (1989). « Coping with adults' angry behaviour: Behavioural, physiological and verbal responses in preschoolers », *Developmental Psychology*, 25, 490-498.

Farrington, D.P. (1993). « Understanding and preventing bullying », dans *Crime and Justice*, vol. 17, ouvrage collectif publié par M. Tonry et N. Morris, Chicago, University of Chicago Press, p. 381-458.

Huesmann, L.R., N.G. Guerra et L.D. Eron. *Aggression, victimization, and childhood social status*, manuscrit soumis à un éditeur.

Jaccard, J., et C.K. Wan (1996). *Liseral approaches to interaction effects in multiple regression*, Newbury Park, CA, Sage.

Jöreskog, K.G., et D. Sörbom (1993). *Structural Equation Modelling with the SIMPLIS Command Language*, Chicago, Scientific Software International.

Jöreskog, K.G, et D. Sörbom (1996). *LISREL 8 User's Reference Guide*, Chicago, Scientific Software International.

Lane, D. (1989). « Violent histories: Bullying and criminality », dans *Bullying in Schools*, ouvrage collectif publié sous la direction de D. Tattum et D. Lane, Stoke-on-Trentham, p. 94-104.

- Loeber, R. (1990). « Development and risk factors of juvenile antisocial behavior and delinquency », *Clinical Psychology Review*, 10, 1-41.
- Loeber, R., et M. Stouthamer-Loeber (1986). « Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency », dans *Crime and Justice: An annual review of research*, vol. 7, ouvrage collectif publié sous la direction de N. Morris et M. Tonry, Chicago, University of Chicago Press, 29-149.
- Mellor, A. (1990). *Bullying in Scottish Secondary Schools*, Edinburgh Scottish Council for Research in Education.
- O'Moore, A.M., et B. Hillery (1989). « Bullying in Dublin Schools », *The Irish Journal of Psychology*, 10, 426-441.
- Oleweus, D. (1979). « Stability of aggressive reaction pattern in males: A review », *Psychological Bulletin*, 86, 852-872.
- Olweus, D. (1984). « Aggressors and their victims: Bullying at school », dans *Disruptive Behaviours in Schools*, ouvrage collectif publié sous la direction de N. Frude et H. Gault, New York, Wiley, p. 57-76.
- Olweus, D. (1987). « School-yard bullying – Grounds for intervention », *School Safety*, 6, 4-11.
- Olweus, D. (1989). « Prevalence and incidence in the study of antisocial behavior: Definitions and measurement », dans *Cross-national research in self reported crime and delinquency*, ouvrage collectif publié sous la direction de M. Klein, Dordrecht, Pays-Bas, Kluwer.
- Olweus, D. (1991). « Bully/victim problems among school children: Some basic facts and effects of a school based intervention program », dans *The development and treatment of childhood aggression*, ouvrage collectif publié sous la direction de D. Pepler et K. Rubin, Hillsdale, N.J., Erlbaum, p. 411-438.
- O'Moore, A. (1991). « What do teachers need to know? » dans *Bullying: A practical guide to coping for schools*, ouvrage collectif publié sous la direction de M. Elliott, Harlow, Longman, p. 56-69.
- Patterson, G.R. (1982). *Coercive family process: A social learning approach*, vol. 3, Eugene, Oregon, Castalia Publishing Co.
- Patterson, G.R. (1986a). « Performance models for antisocial behaviour », *American Psychologist*, 41, 432-444.
- Patterson, G.R., B.D. DeBaryshe et E. Ramsey (1989). « A developmental perspective on antisocial behaviour », *American Psychologist*, 44, 329-335.
- Patterson, G.R., et T.J. Dishion (1988). « Multilevel family process models: Traits, interactions, and relationships », dans *Relationships within families: Mutual influences*, ouvrage collectif publié sous la direction de R. Hinde et J. Stevenson-Hinde, Oxford, Clarendon Press, p. 283-310.

Patterson, G., R. Littman et W. Bricker (1967). « Assertive behaviour in children: A step toward a theory of aggression », *Monographs for the Society of the Study of Child Development*, 35 (5, numéro 113).

Patterson, G.R., J.B. Reid et T.J. Dishion (1992). *Antisocial boys*, Eugene, Oregon, Castalia.

Pepler, D.J., W.M. Craig et W.R. Roberts (1995). « Aggression in the peer group: Assessing the negative socialization process », dans *Coercion and punishment in long-term perspectives*, ouvrage collectif publié sous la direction de J. McCord, New York, Cambridge University Press, p. 213-228.

Pepler, D.J., W.M. Craig, S. Ziegler et A. Charach (1993). « A school-based anti-bullying intervention: Preliminary evaluation », *Understanding and managing bullying*, ouvrage collectif publié sous la direction de D. Tattum, Heinemann Books, p. 76-91.

Pepler, D., W. Craig, S. Ziegler et A. Charach (1994). « Bullying: A community problem », *Revue canadienne de santé communautaire*, 13, 95-110.

Perry, D., S. Kusel et L. Perry (1988). « Victims of peer aggression », *Developmental Psychology*, 24, 807-814.

Perry, D.G., L. Perry et E. Kennedy (1992). « Conflict and the development of antisocial behaviour », dans *Conflict in child and adolescent development*, ouvrage collectif publié sous la direction de C. Shantz et W. Hartup, New York, Cambridge University Press, p. 301-329.

Rigby, K. et P. Slee (1991). « Bullying among Australian children: Reported behaviour and attitudes to victims », *Journal of Social Psychology*, 131, 615-627.

Roland, E. (1989). « Bullying: The Scandinavian research tradition », dans *Bullying in Schools*, ouvrage collectif publié sous la direction de D. Tattum et D. Lane, Stoke-on-Trent, Trentham, p. 21-32.

Rubin, K., R. Coplan, N. Fox et S. Calkins (1995). « Emotionality, emotion regulation, and preschoolers' social adaptation », *Development and Psychopathology*, 7, 49-62.

Smith, P.K., et S. Sharpe (1994). « The problem of school bullying », dans *School Bullying*, ouvrage collectif publié sous la direction de P.K. Smith et S. Sharpe, Londres, Routledge.

Smith, P.K., et D. Thompson (1991). *Practical approaches to bullying*, David Foulton Publishers, Grande-Bretagne.

Stephenson, P., et D. Smith (1987). « Anatomy of a playground bully », *Education*, 170, 11-15.

Stephenson, P., et D. Smith (1987). *Practical approaches to bullying*, David Foulton Publishers, Grande-Bretagne.

Stephenson, P., et D. Smith (1988). « Bullying in two English comprehensive schools », dans *Bullying: An international perspective*, ouvrage collectif publié sous la direction de E. Roland et E. Munthe, Grande-Bretagne, David Fulton Publishers.